

Plus de route du diable Trucs pour pas dormir.

Elle a n'a jamais eu le six en plus la 66 – 6



Tout a démarré comme une chanson d'Eddy Mitchell et ça a poursuivi pareil, ma vie. Sur la route de Memphis, je filais mon moral et ses bas dans la région du côté d'Arras puis ailleurs, où se trouvaient des routes qui m'éloignaient de moi. Tout a démarré comme une 2cv en rade les soirs de grand froid : à la manivelle. La région d'Arras, comme les autres, des veinules de départementales où je pouvais laisser libre cours à mon imagination solo. Sur la D123, je roulais en Corvette sur la sixty-six. Je parle du moment où j'ai obtenu le permis de conduire.

Sans mauvaise foi, tout a débuté trois ans plus tôt quand j'ai obtenu le permis de lire (après avoir goûté un peu « *Sur la route* ») :

LE VAGABOND SOLITAIRE –Recueil de Jack Kerouac

Préface de l'auteur :

« (...) J'ai lu et étudié seul toute ma vie. — J'ai établi un record à Columbia College en séchant les cours pour rester au dortoir à écrire une pièce au jour le jour et lire, entre autres, Louis-Ferdinand Céline au lieu des classiques figurant au programme.

J'avais des idées bien à moi. — On dit que je suis le « clochard, l'ange fou » qui a une tête nue et infinie, pleine de prose... » J'ai aussi écrit de la poésie. — J'ai toujours considéré le travail littéraire comme ma mission sur cette terre. Je me fais un devoir de prêcher la bonté universelle, ce que l'hystérie des critiques n'a pu déceler sous la frénésie des romans

que j'ai consacrés à une description véridique de la « *beat* » generation. — En fait, je ne suis pas un beat, mais un mystique catholique étrange, solitaire et fou....

La dimension et le but de ce livre sont tout simplement la poésie, ou encore, la description naturelle. »

La lecture de ce livre m'a filé un rêve en haut du moral, ce que j'appelle mon étoile : devenir écrivain. Écrivain avec les idées de Kerouac. J'ai lu tous ses livres, ne gardant que ses meilleurs, préservant son credo à peine évoqué plus haut. Écrire de la prose non pas poétique puisque la prose est poétique, et décrire la vie le plus naturellement possible, la poésie introduisant la magie.

Depuis l'âge de quinze ans c'est une obsession interne qui brille et qui s'éteint doucement. Kerouac était écrivain — prose et poésie réunie — absolu. Il a donné sa vie pour l'écriture. Il en avait le talent. Un talent qu'on oublie en ne retenant que ses livres les plus reformatés comme « *Sur la route* » ou les plus médiocres « *Les clochards célestes* ». Pourquoi ? Je ne cherche plus à convaincre, ni même à trouver de réponse. J'ai discuté avec plusieurs jeunes américains du lycée ricain de Saint-Germain-en-Laye... Pas un ne connaissait cet auteur. Avait-il des choses à nous dire qui dérangent aujourd'hui ?

Sa sincérité, le fait qu'il écrivait « par amitié » — dans son dernier livre peu avant son décès « *Satori à Paris* » avant tout m'ont profondément touché et me

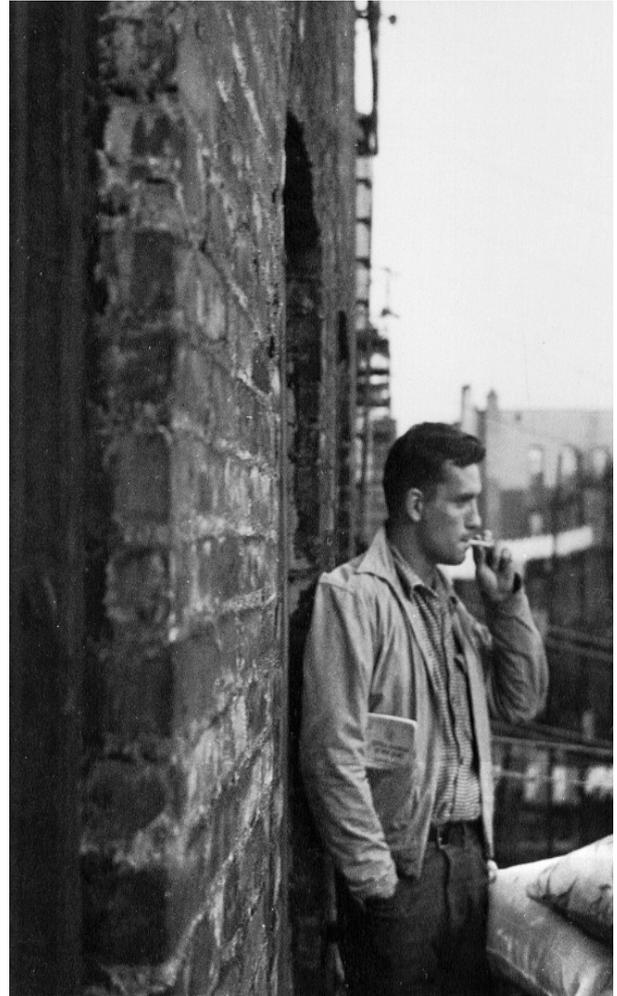
touchent encore. Faut pas croire, tous ses livres ne parlent pas de défonce et de clochards junkies. Faut pas croire.

Mais voilà, je n'ai pas son talent, sa passion, son jusqu'au-boutisme, ces qualités qui ont permit son Oeuvre.

Alors je baisse les bras, j'écrirai selon les préceptes définis mais ne serai pas écrivain. « *L'Ouest des H.L.M. sans ailes* » sera ma seule exception. Je raconterai à nouveau tout sans changer un mot. Cela roulera sur la route du Web en 2cv des profondeurs.

Maintenant que j'ai quitté la route 66, celle qui cheminait en dehors de moi avec mon beau permis rose ; je vais seulement raconter la manière dont je vais m'y pendre pour obtenir un permis de survie. Gris. Pantoufles terre à terre. L'âme cogne l'interrupteur.

Ludo K. (14/11/2006 – 5h)



Portrait of Jack Kerouac w/ Graham's Manual in Pocket, 1953.

A. S. Rosenberg

